

"TORRIDE &



HILARANT"

NEXT BEST PICTURE

" LA MEILLEURE COMÉDIE DE L'ANNÉE "

ÉCRAN LARGE

DAKOTA JOHNSON ADRIA ARJONA MICHAEL ANGELO COVINO KYLE MARVIN

LIBRE ÉCHANGE



 METROPOLITAN
FILMEXPORT

AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE

NEON topic
studios



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

METROPOLITAN FILMEXPORT, NEON et TOPIC

présentent

Une production Teatime Pictures/Watch This Ready

Un film de Michael Angelo Covino

LIBRE ÉCHANGE (Splitville)

**Dakota Johnson
Adriana Arjona
Kyle Marvin
Michael Angelo Covino**

Scénario : Michael Angelo Covino et Kyle Marvin

Durée : 1h45

Sortie nationale : 10 septembre 2025

Vous pouvez télécharger l'affiche et les photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT

29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

IN THE LOOP

Cédric Landemaine & Matthieu Rey
avec Marina Aubé
intheloop@intheloop.press

L'HISTOIRE

Lorsque Ashley lui demande le divorce, Carey se réfugie chez ses amis Julie et Paul pour chercher du réconfort. Il est stupéfait d'apprendre que pour ses amis la recette du bonheur est un mariage libre.

Mais Carey franchit une limite qui va bouleverser leurs relations et semer le chaos dans leurs vies...

ENTRETIEN AVEC MICHAEL ANGELO COVINO ET KYLE MARVIN

Parlez-nous de la genèse du projet. Le postulat de départ est-il né d'une conversation entre vous deux ? L'un d'entre vous a-t-il soumis l'idée à l'autre avant que vous ne la développiez ensemble ?

Michael Angelo Covino : Il se trouve que je ne vais pas tarder à me marier ...

Kyle Marvin : De mon côté, je suis marié depuis longtemps, et nous parlions souvent de mariage et de relations de couple avec nos amis. Un jour, on a eu une discussion avec des gens qui faisaient les malins en expliquant comment ils avaient résolu intellectuellement leurs problèmes de couple, et on s'est dit tous les deux : « Ces mecs racontent n'importe quoi. » Ce sont ces questionnements qui ont donné naissance au film : jusqu'où est-on prêt à aller pour se mentir à soi-même, et mentir aux autres, en prétendant détenir toutes les réponses ? Que se passerait-il si on acceptait de regarder la vérité en face ? On s'est mis à réfléchir à ces gens qui cherchent soi-disant à mieux cerner les relations amoureuses, tout en se mentant sur leurs intentions. On trouvait que les stratégies qu'emploient les gens pour parler de leurs relations étaient de vraies situations de comédie.

MC : On a imaginé un couple qui venait de se marier, dont l'un des deux prend conscience qu'il n'était sans doute pas prêt à s'engager et qu'il a commis une erreur. Et en face, on a un autre couple qui semble avoir toutes les réponses. On dirait qu'il a surmonté les questions de jalousie et de monogamie en refusant de se mettre la moindre pression et en se disant : « On fait ce qu'on veut parce qu'on s'aime, on restera ensemble, et on n'a donc pas besoin de se conformer aux injonctions de la société. » C'était le point de départ de nos protagonistes, mais en réalité, tous ces personnages se présentent sous un jour qui ne correspond pas vraiment à leur personnalité ou à ce qu'ils ressentent profondément. Le film s'attache à des personnages qui expriment haut et fort leur point de vue sur l'amour, mais que la vie met à rude épreuve.

THE CLIMB a été salué par la critique et vous a imposés comme un tandem prometteur de réalisateurs de comédies, avec un regard incisif sur les relations amoureuses. Le développement de LIBRE ÉCHANGE a-t-il été différent de celui de votre précédent opus ?

KM : THE CLIMB se caractérisait par une vraie singularité sur le plan cinématographique. Cette fois, on s'est affranchis de la contrainte du plan-séquence. L'idée, c'était de s'en libérer pour prendre des risques et glisser dans un univers plus absurde, plus ambitieux.

MC : Il y avait une forme de simplicité dans THE CLIMB – c’est un film qui prenait son temps. Avec LIBRE ÉCHANGE, c’est tout l’inverse : le film est audacieux et fonce à toute allure du premier au dernier plan. D’entrée de jeu, on voulait que les enjeux soient aussi forts que dans THE CLIMB – ils nous concernent tout autant –, mais on tenait à ce que ce projet soit plus divertissant encore. Ces ambitions étaient palpables dès le scénario, mais elles nous ont guidés pour la direction artistique, la mise en scène, les cascades, les scènes plus sophistiquées...

Le film déploie un récit teinté d’humour absurde : on a mis en place un univers peu réaliste dans lequel les trajectoires des personnages sont crédibles. En réalité, ce sont les situations qui sont absurdes, mais le dénouement, pour nos personnages, est à certains égards plus réaliste que dans la plupart des comédies romantiques traditionnelles où tout est écrit d’avance : le film est plutôt une comédie « anti-romantique. » Il y a toujours quelque chose de cathartique et de vrai dans le fait que les situations les plus romantiques ne sont pas forcément celles auxquelles on s’attend. Elles sont d’autant plus belles qu’elles sont chaotiques. C’est ce qu’on cherche toujours à montrer.

Vous êtes à la fois scénaristes et interprètes – et vous, Mike, vous êtes aussi réalisateur. Pour vous, était-il important de respecter scrupuleusement le scénario tel qu’il était écrit au moment du tournage ? Avez-vous eu des surprises par rapport à ce que vous aviez imaginé ?

MC : Quand le scénario fonctionne, on s’y tient. Sinon, on s’en éloigne. Quand on travaille avec des acteurs de grand talent, ils s’approprient pleinement les personnages et font des tas de propositions. Ce serait ridicule de ne pas en tenir compte. Par exemple, David Castañeda nous a dit : « Mon personnage vit vraiment les choses à fond et, à mon avis, il est du genre à tenter d’embrasser Carey. » Je lui ai répondu que ça me semblait cohérent. Ce n’était pas prévu, mais cela a donné une toute nouvelle dimension à la scène.

KM : On aborde les situations de comédie en les laissant s’installer tranquillement, et on ne cherche pas nécessairement la surenchère. Il faut adopter le point de vue du personnage, le laisser vivre et se dire que l’humour sera présent quand on visionnera la scène. Sur le moment, la situation ne semble pas toujours drôle, mais les acteurs qu’on avait réunis étaient à l’aise avec notre méthode de travail – et ils étaient conscients que même si une réplique pouvait sembler banale, elle faisait mouche dans le contexte de la scène.

Ce film va au-delà du triangle amoureux – il décrit plutôt un quadrilatère amoureux, complexe et chaotique. Comment avez-vous construit l’alchimie entre les quatre acteurs principaux ?

MC : Je dirais même que c’est un trapèze amoureux ! (rires) Kyle et moi sommes amis et nous travaillons ensemble depuis longtemps. On est donc en totale confiance l’un avec l’autre et on n’a pas toujours besoin de se parler pour se comprendre. Ce qui était épatant avec Dakota et Adria, c’est que leur complicité évoluait en fonction de la

scène. Je n'avais qu'une scène avec Adria, qu'on a tournée vers la fin, mais l'énergie accumulée jusque-là était palpable.

Dakota joue un rôle très difficile car, en apparence, elle est le pilier sur lequel tout l'édifice repose, tandis que les autres personnages autour d'elle s'effondrent. Mais il y a chez elle une forte tension sous-jacente, qu'elle exprime avec une intensité étonnante. Même quand elle ne parle pas, on sent que l'atmosphère est électrique et c'est un talent très rare chez un acteur.

KM : Quant à Adria, son rôle est également difficile : elle joue une femme qui pense vouloir quitter son compagnon, ou qui n'est plus sûre de l'aimer, mais elle est attachante malgré tout et on demeure en empathie avec elle. Adria est quelqu'un de libre et de généreux et on retrouve ses qualités chez son personnage. C'est ce qui explique qu'elle suscite notre compassion, malgré ses décisions parfois sujettes à caution.

MC : Les conventions de la comédie romantique veulent qu'on déteste celui ou celle qui trompe son partenaire dès le début du film. Je trouve ça trop simpliste, peu fidèle à la réalité. Car, dans la vie, beaucoup de couples restent ensemble malgré les infidélités de l'un ou de l'autre. Ou bien, celui des deux qui a été trompé sent le besoin d'être infidèle à son tour et la situation ne fait que s'envenimer. J'ai trouvé courageux de la part d'Adria d'assumer totalement son personnage, sans chercher à nous convaincre de lui trouver des excuses. Elle souhaitait seulement camper son rôle avec sincérité en se disant « mon personnage a un comportement absurde et fait des choses insensées, mais je la comprends. »

Cela va totalement dans le sens de cette notion de « comédie anti-romantique » dont vous parliez tout à l'heure. Comment, à votre avis, ce film bouscule-t-il les codes du genre ?

KM : On ne cherchait pas forcément à renverser totalement les codes.

MC : Pour ma part, je voulais te donner du fil à retordre !

KM : Pour le coup, c'est réussi ! (rires) On voulait plutôt instaurer un dialogue avec les comédies romantiques qu'on aime dans notre approche. On ne cherchait pas à tout réinventer ou à transgresser les codes, mais à reprendre la construction d'une comédie romantique classique et à y apporter notre touche personnelle.

MC : On ne voulait pas rester prisonniers des codes du genre, et c'est précisément ce qui explique que c'était stimulant. Tout d'abord, on souhaitait que le film soit vraiment drôle et déjanté et qu'on se rapproche de la comédie loufoque. Pour autant, on visait un équilibre entre l'élégance et le potache, parce qu'on aime les deux. Cela correspond à nos goûts : on aime autant ce qui est considéré comme raffiné que ce qui relève du burlesque ou de l'humour potache. Quand on tournait le film, on a beaucoup parlé d'Arthur Hiller, Blake Edwards, Elaine May, Mike Nichols, Chaplin, Keaton... Ce sont des auteurs qui nous inspirent quand on travaille sur un projet, et on cherche toujours à

intégrer des gags burlesques à nos films pour qu'ils soient universels et accessibles. C'est toujours présent dans notre travail, mais plus encore dans ce film.

KM : Pour la séquence de combat la plus importante, on voulait que le résultat à l'image soit vraiment saisissant et que les spectateurs se disent qu'ils n'avaient jamais vu une scène pareille. Il ne s'agissait pas non plus d'avoir une chorégraphie à la JOHN WICK ! On a bossé avec un formidable chef-cascadeur. On a cherché à créer un chaos qui semble spontané, tout en y intégrant des mouvements délibérément chorégraphiés et un rien excessifs qui empruntent à l'univers du catch ou des arts martiaux mixtes. On s'est aussi inspirés des comédies italiennes érotiques qu'on adore, façon Lina Wertmüller. Cette réalisatrice faisait preuve d'une liberté et d'une audace incroyables, et on y a toujours été sensibles.

MC : En effet, MIMI MÉTALLO BLESSÉ DANS SON HONNEUR est un chef-d'œuvre, mais c'est toute cette époque des comédies italiennes qui nous a inspirés : elles sont ancrées dans le réel mais empreintes de satire et d'absurde. SÉDUITE ET ABANDONNÉE, DRAME DE LA JALOUSIE et JE LA CONNAISSAIS BIEN sont des films dont l'audace de la construction a clairement nourri notre écriture.

Comment avez-vous travaillé avec le chef-opérateur et le chef-décorateur pour imaginer l'esthétique du film ? Pourquoi était-ce aussi essentiel au récit ?

MC : On a tourné en 35 mm, et le film est beaucoup moins découpé que la plupart des comédies. Certaines scènes ont été tournées en plans d'ensemble et d'autres en un seul plan. C'était le fruit de discussions entre moi, Kyle, Adam Newport-Berra, notre chef opérateur, Steven Phelps, notre chef-décorateur, et Callan Stokes, notre chef-costumière.

Je ne me dis jamais que parce qu'il s'agit d'une comédie, je dois aborder la mise en scène différemment. Au contraire, la comédie exige une grande rigueur : tout est une question de rythme, de ce qu'on choisit de révéler au spectateur, ou pas, de ce qu'on montre et de ce qu'on ne montre pas. L'enjeu central est celui du point de vue : pourquoi décide-t-on de tourner à tel moment, plutôt qu'à tel autre, et qu'est-ce qu'on cherche à raconter ? Comment la caméra raconte-t-elle aussi l'histoire à chaque scène, sans qu'on colle uniquement au scénario ? C'était une exigence permanente, partagée avec tous nos chefs de poste, qui sont de vrais artistes, avec un point de vue très fort.

LIBRE ÉCHANGE est résolument moderne dans son esthétique et son exploration du « polyamour », tout en conservant des ressorts classiques de comédie. Comment envisagez-vous cette tension entre la modernité du propos et une dimension plus atemporelle ?

MC : On voulait faire un film atemporel qui se déroule dans un contexte contemporain. Les éléments modernes se résument ici au décor, réaliste et authentique, mais on souhaitait que cela n'ait aucune incidence sur la pertinence du propos. L'idée, c'est que ce film ait le même impact, la même force et la même actualité qu'on l'ait vu il y

a trente ans ou dans trente ans. C'est toujours notre démarche avec Kyle : si on aborde un sujet actuel, tant mieux, mais ce n'est pas notre obsession.

KM : Le plus drôle, c'est qu'on a l'impression d'appartenir à notre génération et d'aborder des sujets très actuels, propres à notre époque, mais quand on parle à nos parents, ils nous expliquent qu'ils avaient les mêmes sujets de discussion il y a vingt ans.

MC : L'idée de relations ouvertes n'est pas née au cours des cent dernières années. Pas plus que les enjeux de la monogamie ne sont apparus au cours des deux derniers siècles. Ce sont des phénomènes qui existent depuis toujours et le film aborde donc des questions atemporelles. Au fond, ces questions sont liées à l'imperfection de l'être humain, et on peut tous s'identifier à des personnages faillibles parce que, même si on se croit parfaits, on est tous pétris de défauts. Il ne s'agit donc pas d'une satire du polyamour ou du mariage, mais d'une manière de tourner ces personnages en dérision.

KM : S'il y a une dimension satirique, c'est pour se moquer des grands airs qu'on se donne en dissertant sur l'amour et le couple ! Car on a le sentiment que nos idées sont bien plus sophistiquées que celles des autres ou des générations qui nous ont précédés...

MC : C'est une comédie du divorce sur deux couples en crise. Les relations ouvertes y sont abordées, mais le plus amusant, c'est qu'aucun des deux couples ne vit vraiment une relation ouverte assumée. Ils ont lu un article sur le sujet, ils n'y comprennent rien, ils étaient déjà en plein mal-être avant, et ils le seront encore après. Et comme dans la plupart des films qu'on aime, ce sont les malentendus et les rendez-vous manqués qui sont les plus beaux. Car il y a là quelque chose de profondément bouleversant, humain, universel et drôle.

DEVANT LA CAMÉRA

DAKOTA JOHNSON Julie/Productrice

Dakota Johnson est une artiste éclectique, saluée pour ses prestations captivantes et sa carrière de productrice. Elle s'est révélée au grand public dans le rôle d'Anastasia Steele dans la trilogie à succès réunissant CINQUANTE NUANCES DE GREY, CINQUANTE NUANCES PLUS SOMBRES et CINQUANTE NUANCES PLUS CLAIRES, qui a généré plus d'un milliard de dollars de recettes.

Parmi ses rôles marquants au cinéma, on peut citer THE LOST DAUGHTER, aux côtés d'Olivia Colman, Jessie Buckley et Paul Mescal, STRICTLY CRIMINAL de Scott Cooper avec Johnny Depp, A BIGGER SPLASH de Luca Guadagnino avec Tilda Swinton et Ralph Fiennes, et SUSPIRIA de Luca Guadagnino.

Elle a récemment joué dans DADDIO de Christy Hall, qu'elle a également produit, aux côtés de Sean Penn, et dans MATERIALISTS de Celine Song, aux côtés de Chris Evans et Pedro Pascal. Elle vient de terminer le tournage de VERITY, adaptation du best-seller de Colleen Hoover, où elle donne la réplique à Anne Hathaway et Josh Hartnett.

Dakota Johnson a fait ses débuts comme réalisatrice avec le clip Cry Cry Cry du groupe Coldplay. Elle a également réalisé le court métrage LOSER BABY, produit par TeaTime Pictures et Boatrocker, présenté au Festival international du film de Toronto à l'automne.

En 2019, elle a fondé TeaTime Pictures avec son associé Ro Donnelly. Dès sa création, la société a signé un accord de premier regard avec Boat Rocker. Engagée en faveur de causes sociales, Dakota Johnson soutient activement plusieurs associations et organisations caritatives.

ADRIA ARJONA

Ashley/Productrice exécutive

Comédienne particulièrement sollicitée, Adria Arjona a récemment joué dans la deuxième saison de la série *Andor*, où elle interprète Bix, amie fidèle de Cassian Andor (Diego Luna).

Adria Arjona a produit et interprété *LOS FRIKIS*, inspiré de l'histoire vraie de jeunes Cubains s'injectant volontairement le VIH pour échapper à l'oppression. Coécrit et réalisé par Tyler Nilson et Michael Schwartz, le film a été présenté au Festival de Miami

L'an dernier, elle était à l'affiche de *BLINK TWICE*, premier film de Zoe Kravitz, aux côtés de Channing Tatum, Naomi Ackie, Simon Rex, Christian Slater et Geena Davis. Elle y incarne une serveuse de bar devenue obsédée par un magnat de la tech, qui l'emmène sur son île privée où la situation tourne au cauchemar.

On l'a vue dans *HIT MAN* de Richard Linklater, avec Glen Powell, d'après l'article signé Skip Hollandsworth pour le *Texas Monthly*. Le film, qui s'attache à un flic infiltré en se faisant passer pour tueur à gages, a été présenté aux festivals de Venise, Toronto et Sundance.

Elle vient également de terminer le tournage du thriller d'action *ONSLAUGHT*, réalisé par Adam Wingard.

On la retrouvera prochainement dans la série *Criminal*, aux côtés de Richard Jenkins, Charlie Hunnam, Emilia Clarke, John Hawkes et Gus Halper.

Elle sera aussi à l'affiche de l'adaptation du best-seller de Francisco Goldman, *SAY HER NAME*, réalisée par Gerardo Naranjo, aux côtés de Wagner Moura. Arjona y interprète une romancière et journaliste brillante et loyale.

On la retrouvera dans le thriller dystopique *EL SOMBRERON* de Jayro Bustamante, aux côtés d'Edgar Ramirez. Elle y campe une femme ambitieuse, épouse d'un violent chef de cartel. Cherchant à s'affranchir de ce mariage qui l'opprime, elle saisit l'occasion de fuir vers le nord grâce à un mystérieux étranger.

Elle a joué dans *THE ABSENCE OF EDEN* de Marco Perego, aux côtés de Zoe Saldana et Garrett Hedlund. Le film s'attache à un couple qui compte sur son amour pour surmonter les épreuves de la vie au sud de la frontière américaine.

En 2022, elle a tourné dans le remake de *FATHER OF THE BRIDE*, où elle campe la fille d'Andy Garcia. Le film raconte l'histoire d'un père confronté au mariage de sa fille, dans le contexte d'une famille américano-cubaine.

Elle s'est également illustrée dans la série *Irma Vep*, d'après le film d'Olivier Assayas. La série s'attache à Mira, star américaine désenchantée par l'évolution de sa carrière et une rupture récente qui débarque en France pour incarner Irma Vep dans le remake

français des VAMPIRES. Elle y donne la réplique à Alicia Vikander, Carrie Brownstein, Jerrod Carmichael, Fala Chen, et Devon Ross.

En 2022, elle a joué dans MORBIUS, avec Jared Leto. Immense succès au box-office, le film raconte l'histoire de Morbius qui tente de se guérir d'une maladie incurable, mais s'inocule une forme de vampirisme.

On l'a vue en 2021 dans SWEET GIRL, avec Jason Momoa et Marisa Tomei. Le film retrace l'histoire d'un mari dévasté qui jure de venger les auteurs de la mort de sa femme, tout en protégeant sa fille.

En 2019, elle a donné la réplique à Ryan Reynolds dans SIX UNDERGROUND de Michael Bay, troisième titre le plus regardé de l'année sur Netflix.

Toujours en 2019, elle a joué dans la minisérie Good Omens, aux côtés de Jon Hamm, David Tennant et Frances McDormand, autour d'un ange, d'un démon et d'un Antéchrist qui se livrent bataille entre le paradis et l'enfer. Elle a aussi partagé l'affiche de TRIPLE FRONTIÈRE de J.C. Chandor avec Ben Affleck et Oscar Isaac. Le film raconte l'histoire d'anciens soldats des forces spéciales qui se retrouvent pour arrêter un baron de la drogue sud-américain.

En 2018, l'actrice a joué dans PACIFIC RIM : UPRISING, avec John Boyega et Scott Eastwood, et LIFE OF THE PARTY, avec Melissa McCarthy.

En 2017, Adria Arjona s'est illustrée dans la série Emerald City inspirée par Le Magicien d'Oz de Frank L. Baum.

En 2015, elle s'est produite dans les séries True Detective et Narcos.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

MICHAEL ANGELO COVINO

Paul/Réalisateur/Scénariste/Producteur

Réalisateur, acteur et producteur plusieurs fois récompensé, Michael Angelo Covino est salué pour sa vision singulière et ses nombreux talents. Son dernier film, *LIBRE ÉCHANGE*, a été présenté dans la section Cannes Première du Festival de Cannes 2025. Covino revenait à Cannes, cinq ans après y avoir présenté son premier long métrage, *THE CLIMB*, distingué par le Coup de Cœur du jury Un Certain Regard en 2019. Avec son style unique mêlant humour et émotion, Covino s'impose comme une voix incontournable du cinéma contemporain. En tant qu'acteur, il a donné la réplique à Tom Hanks dans *LA MISSION* de Paul Greengrass, et joué dans *RIFF RAFF* aux côtés de Jennifer Coolidge et Ed Harris.

Covino a cofondé la société de production new-yorkaise Watch This Ready, qu'il dirige avec Kyle Marvin et la productrice Emily Korteweg. Ensemble, ils ont produit et développé divers films, comme *LIBRE ÉCHANGE*, *TOM BRADY À TOUT PRIX* et *THE CLIMB*. La société pilote actuellement plusieurs projets en cours de développement, en collaboration avec Topic Studios, Fifth Season, Amazon, Paramount, Waypoint Media et d'autres partenaires.

KYLE MARVIN

Carey/Scénariste/Producteur

Réalisateur, scénariste, acteur et producteur américain Kyle Marvin s'est fait connaître pour ses comédies axées sur des personnages forts et son engagement dans le cinéma indépendant. Il a fait son retour au Festival de Cannes en 2025 avec *LIBRE ÉCHANGE*, présenté dans la section Cannes Première.

Marvin avait déjà coécrit et interprété *THE CLIMB*, aux côtés de Covino. Le film avait été sélectionné au Festival de Cannes en 2019, où il avait reçu le Coup de Cœur du jury Un Certain Regard. Par ailleurs, Marvin a réalisé son premier long métrage en 2023 avec *TOM BRADY À TOUT PRIX*, et il a joué en 2022 dans la série *WeCrashed* diffusée sur Apple TV+.

Il est également cofondateur de la société de production Watch This Ready, qu'il dirige aux côtés de Covino et de la productrice Emily Korteweg. Ensemble, ils ont produit et développé divers films, comme *LIBRE ÉCHANGE*, *TOM BRADY À TOUT PRIX* et *THE CLIMB*. La société pilote actuellement plusieurs projets en cours de développement, en collaboration avec Topic Studios, Fifth Season, Amazon, Paramount, Waypoint Media et d'autres partenaires.

FICHE ARTISTIQUE

JulieDAKOTA JOHNSON
Ashley ADRIA ARJONA
Paul.....MICHAEL ANGELO COVINO
Carey KYLE MARVIN
Matt NICHOLAS BRAUN
Fede..... DAVID CASTAÑEDA

FICHE TECHNIQUE

RéalisationMICHAEL ANGELO COVINO
ScénarioMICHAEL ANGELO COVINO & KYLE MARVIN
Producteurs EMILY KORTEWEG
.....MICHAEL ANGELO COVINO
..... KYLE MARVIN
..... RYAN HELLER
.....JEFF DEUTCHMAN
.....DAKOTA JOHNSON
..... RO DONNELLY
..... SAMANTHA RACANELLI

Producteurs exécutifs MICHAEL BLOOM
..... IAN STRASFORD
..... JENNIFER WESTIN
..... TOM QUINN
.....EMILY THOMAS
..... KEN KAO
.....JOSH ROSENBAUM
..... PAUL BARBEAU
..... ADAM PAULSEN
..... ADRIA ARJONA

Directeur de la photographie..... ADAM NEWPORT-BERRA
Chef-monteuse.....SARA SHAW
Chef costumière CALLAN STOKES
Chef-décorateurSTEPHEN PHELPS
Musique..... DAVID WINGO
..... DABNEY MORRIS
Superviseur musical.....JOE RUDGE